

« Personne n'est sorti indemne de cette grande boîte »

L'écrivain Emmanuel Carrère publie « V13 », recueil de ses chroniques écrites lors du procès des attentats de Paris. Un livre qui tisse avec justesse le fil des audiences qui se sont tenues pendant dix mois au palais de Justice historique, sur l'île de la Cité.

ENTRETIEN

JOËLLE MESKENS
ENVOYÉE PERMANENTE À PARIS

Il a la voix douce et le débit lent de celui qui cherche à prendre du recul. Comme si l'expérience qu'avait représentée pour lui le procès, à Paris, des attentats du 13 novembre n'avait pas encore totalement infusé en lui. « Personne n'est sorti indemne de cette grande boîte », dit-il. Alors qu'il publie *V13*, le recueil des chroniques qu'il avait écrites chaque semaine pour *L'Obs*, il a reçu chez lui, près des Halles, les correspondants européens des journaux de Léna, dont *Le Soir*.

Durant ce procès qui a duré dix mois, certains ont parlé de véritable addiction. Pour vous qui avez assisté à la quasi-totalité des audiences, cela a été le cas ?

Oui, et cela a même été pour moi un peu surprenant. Quand j'avais proposé à *L'Obs* de faire des chroniques, j'avais l'intention de suivre le procès en entier. Mais, d'un commun accord, on n'avait

pas exclu que j'arrête si au bout de deux ou trois mois, cela devenait trop fastidieux. Ça ne l'a jamais été. Les chroniqueurs judiciaires, qui allaient suivre ce procès dans une forme de « service commandé », et moi, qui était purement curieux et volontaire, on n'en attendait pas trop au départ. On se disait que c'était un procès qui n'avait pas d'enjeu pénal véritable. Ceux qui avaient tué n'étaient pas dans le box. Il y avait tellement de parties civiles qu'on pensait que leur parole serait diluée. Et il y avait cette volonté affichée que ce soit un procès pour l'Histoire, une sorte de publicité pour la justice et la démocratie. On a tous été surpris d'être à ce point happés qu'on ne voulait manquer aucune audience.

Vous dites pourtant qu'au terme du procès, on n'en a pas appris tellement sur le dossier. En revanche, c'est sur l'humanité qu'on a beaucoup appris...

Entre l'ordonnance de mise en accusation, qui est une espèce de résumé des faits, et le verdict, ceux qui possédaient parfaitement le dossier n'auront pas appris énormément d'éléments neufs. Ça ne veut pas dire que moi, je n'ai pas énormément appris. C'était passionnant d'apprendre comment, dans le détail, une cellule terroriste se met en place. Même si toutes les questions, historico-politiques sur le contexte, ou psychologiques pour ce qui concerne les accusés, n'ont pas trouvé de réponse. Mais ce qui était bouleversant, c'était la parole des parties civiles. Généralement, les gens qui suivent les procès s'intéressent d'abord aux accusés. C'est en eux que réside le mystère. Dans ce cas précis, c'était un pauvre mystère. En revanche, il y a eu du côté des parties ci-

viles ce qu'on pourrait appeler « un mystère du bien »...

Dans les circonstances les plus tragiques, la plupart des victimes ont livré le meilleur d'elles-mêmes ?

Je ne veux pas tout idéaliser. Je ne dis pas que tout le monde s'est conduit de façon magnifique. Beaucoup de gens ont survécu après avoir tenté de se sauver comme ils pouvaient, ce qui est totalement normal. Mais il y a eu aussi tant d'exemples de sacrifices, de générosité, d'entraide. La façon dont beaucoup de parties civiles ont aussi raconté l'expérience humaine qui a suivi les attentats, la façon dont elles ont survécu ou perdu des proches, tous ces récits ont été très, très bouleversants.

Votre récit, dans *V13*, traduit la profondeur de ces témoignages. C'est la puissance de la littérature que de participer à cette résilience ?

L'une des parties civiles à qui on demandait ce qu'elle attendait du procès avait répondu : « J'attends que se constitue un récit collectif. » C'est cela qu'on a vu se tisser sous nos yeux. A partir de ces témoignages individuels, c'est une histoire collective qui s'est écrite. Si terrible qu'ait été chacune de ces voix, le chœur de ce récit collectif a été magnifique. Et c'est vrai qu'on en a pleuré, pleuré. Je ne suis pas un mec qui pleure énormément, mais je me suis retrouvé souvent en larmes. Même la nuit. Pendant cette séquence des témoignages, je me suis réveillé plusieurs fois en pleurs.

Beaucoup de victimes ont montré le meilleur de l'humanité. Et pourtant, vous écrivez qu'il était important aussi

Pour accéder à cette espèce de noblesse, de générosité, de capacité, sinon de pardon, du moins de compréhension, il faut être passé par cette étape de la haine

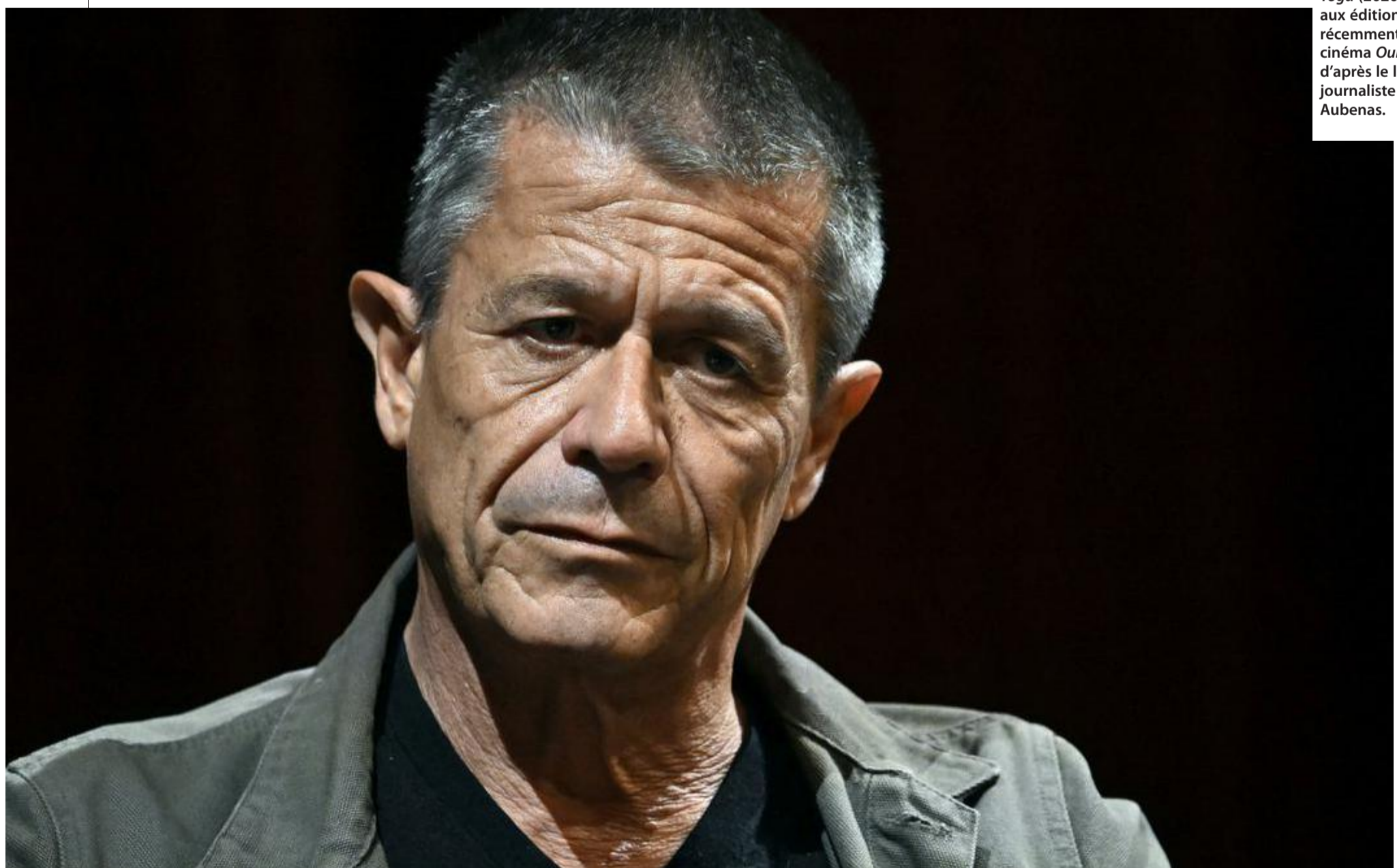
”

Emmanuel Carrère

Il est écrivain, scénariste et réalisateur. Emmanuel Carrère, fils d'Hélène Carrère d'Encausse, est notamment l'auteur de *L'Adversaire* (2000) (son regard sur l'affaire Jean-Claude Romand), *D'autres vies que la mienne* (2009), *Limonov* (2011), *Le Royaume* (2014) et *Yoga* (2020), tous parus aux éditions P.O.L. Il a récemment adapté au cinéma *Ouistreham*, d'après le livre de la journaliste Florence Aubenas.



V13
EMMANUEL
CARRÈRE
P.O.L.
368 p.
22 euros



« Entendre un tel chœur d'expériences humaines, de souffrances, de pitié, de terreur, ça modifie quelque chose à votre sensibilité. » © ALEXANDRE MARCHI/PHOTOPQR/LEST REPUBLICAIN/MAXPPP.